

SERMON SUR LA VOIX DE CELUI QUI CRIE DANS LE DÉSERT,  
ET EN MÉMOIRE DES ÉVÈNEMENTS DE 1812

Prononcé en 1814

«Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers.» (Mc 1,5)

Bienheureux le désert dans lequel a été entendue une voix si désirée ! Bienheureuse la voix par laquelle est annoncée l'approche du Seigneur ! Car s'il est ordonné de *préparer la voie du Seigneur et de rendre droits ses sentiers dans le désert*, il est certain que le Seigneur n'en est pas loin et désire le visiter. C'est pour cela aussi que le Prophète du Seigneur lui annonce la joie et l'allégresse : *Réjouis-toi, désert altéré; que le désert soit dans l'allégresse, et qu'il fleurisse comme le lis* (Is 35,1)

Qu'est-ce, devant ce désert et devant sa voix qui du reste ne parle pas autant dans la paix qu'elle ne *crie* dans un respect tremblant, qu'est-ce devant eux que la rumeur et l'agitation des sociétés humaines, qu'est-ce que le bruit et la dissipation de la ville qui n'est guère jamais ni nulle part meilleure que ne la vit le roi ami de la solitude : *J'ai vu l'iniquité et la discorde dans la ville; jour et nuit elles tournent autour de ses murs; l'iniquité et la misère, et l'injustice sont au milieu d'elle; et l'usure et la fourberie ne s'éloignent jamais de ses places publiques* (Ps 54,10-12) ? Et qui ne désirera avec David de *s'éloigner en fuyant et d'établir sa demeure dans le désert*, de sorte qu'il y puisse *attendre Dieu* ? Lequel de ceux-là mêmes qui aiment à trouver des obstacles dans la recherche de Dieu ne s'affligera du moins de ce qu'il ne peut s'arracher de *l'inquiétude et au brisement de l'esprit*, et de ce qu'il n'a pas *des ailes comme la colombe, pour s'envoler et se reposer* ?

Oh ! si le Seigneur nous donnait aujourd'hui, ne fût-ce que pour peu de temps, de reposer notre pensée attentive dans le *désert* qui s'étend devant sa face, de recevoir dans notre cœur la *voix* de sa grâce prévenante, afin que nous nous portions dans la componction à *la préparation de sa voie* !

*Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers.*

Lorsque l'Évangile, afin d'appeler vos yeux sur la voie du Seigneur, vous fait entendre *la voix du désert*, que nul d'entre vous ne s'imagine, chrétiens, que l'on veuille vous enlever sans discernement à la vie sociale, et vous attirer vers Jean-Baptiste, dans quelque contrée dépeuplée des rives du Jourdain. Le Prophète qui a entendu de loin et qui a annoncé d'avance *la voix de celui qui crie dans le désert*, manifestée en la personne de Jean, avait sans doute devant les yeux quelque chose de plus que le désert seul du Jourdain. *Toute vallée se comblera, et toute montagne et colline s'abaissera, et toutes les sinuosités seront redressées, et toutes les inégalités dans les chemins effacées, et ensuite, la gloire du Seigneur sera révélée* (Is 60,4-5) : c'est ainsi qu'Isaïe peint la transformation de son désert. Mais le désert de Jean, et à l'apparition du Seigneur Jésus, et après, resta tout aussi sauvage qu'il l'était auparavant.

Quel est donc ce désert dans lequel le Prophète a entendu la voix annonçant l'approche du Seigneur ? Vainement nous perdrons-nous dans le dédale de temps passés sans retour et de lieux impossibles à reconnaître pour le retrouver. Au contraire, il n'est pas aussi éloigné qu'il est inaperçu, et on le découvre en s'élevant du sensible vers le spirituel, de l'humain vers le divin. Qu'est-ce que le désert dans les idées ordinaires des hommes, pour l'œil sensitif ? Un lieu qui n'est ni habité ni défriché par les hommes, quand même il serait rempli d'animaux sauvages et d'autres êtres vivants. Dès ce moment, nous pouvons comprendre ce que c'est que le désert pour le regard spirituel, pour l'œil de Dieu. Quand les passions propres à la nature des bêtes, et les désirs brutaux après avoir envahi l'homme, éloignent de lui toute pensée spirituelle, tout désir pur, toute espèce de bien, et, pour ainsi parler, dévastent le noble domaine de sa nature, qu'est-ce alors que son âme, sinon un désert sauvage ? Mais puisque le nombre de ces hommes animalisés est si grand que toute la substance de l'humanité, selon la Parole de Dieu, est *chair*. (Gen 6,3), et que les hommes spirituels parfaits sont plus rares sur la terre que les épis restants sur les guérets moissonnés, qu'est-ce que le monde entier lui-même devant les yeux du *Père des esprits* (Héb

12,9), sinon un désert stérile ? Enfin, quand la cité même de Dieu sur la terre est appauvrie de fils de la Jérusalem d'en haut et livrée aux gentils, quand le jardin élu du bien-aimé produit des ronces au lieu de pampres, quand le peuple du Seigneur *abandonne la source d'eau vive* – le Seigneur, pour se creuser *des citernes rompues* (Jér 2,13), trouble ou arrête le pur torrent de la vérité céleste, pour aller ensuite étancher sa soif inextinguible aux courants amers de la sagesse terrestre, qu'est-ce alors que l'Église elle-même, qu'un désert altéré ?

Est-ce ensuite même dans ces déserts bouleversés, abandonnés, impénétrables que se fraie une voie le Seigneur de la gloire et de la magnificence ? Sort-il des tabernacles bienheureux du ciel, et va-t-il visiter la terre dévastée par le péché et la malédiction ? Quitte-t-il les fils de sa maison – les purs esprits qui se nourrissent de la lumière de son visage, et se hâte-t-il de rechercher les brebis de son troupeau, égarées loin de lui sur les montagnes et dans les vallées ? – C'est ainsi ! *Le Seigneur, qui peuple le déluge* lui-même (Ps 28,10), ne veut pas livrer à une désolation finale un seul coin de son domaine sans limites : le Fils unique de Dieu prépare d'une main, dans la glorieuse *maison* de son Père, des *demeures* pour le repos de ceux qui sont sauvés, de l'autre il construit une *teille dans le désert* pour en faire un asile de salut pour eux qui ont péri. Même ici apparaît la gloire de sa grâce seulement, que toute chute dans la sensualité soit retenue que toute enflure de l'orgueil soit abaissée; que l'endurcissement dans le mensonge propre n'empêche pas la vérité de Dieu de se découvrir; que les ronces et les pierres, que la méchanceté et l'endurcissement n'entravent pas la marche paisible de l'amour divin : *Que toute vallée se comble, et que toute montagne et colline s'abaisse, et que toute sinuosité se redresse, et que toute inégalité dans les chemins s'efface, et la gloire du Seigneur se relèvera.* Relevez-vous donc, vous qui servez un monde ingrat, secouez son joug par une fuite secrète, comme les anciens Israélites firent de l'Égypte; retournez-vous, et regardez des yeux de l'esprit la face du désert – en vous et autour de vous – attendant qu'il soit visité et renouvelé; voyez son aspect lamentable : prévoyez la gloire qui lui est promise; et, *si vous entendez la voix du Seigneur ébranlant la solitude* (Ps 94,8), *n'endurcissez pas vos cœurs* (Ps 94,8), *préparez le chemin à celui qui s'avance dans le désert* (Ps 67,5)

Mais qui peut dire qu'il n'a pas entendu celle voix terrible quelquefois, cependant non moins miséricordieuse pour cela ? La voix de Jean-Baptiste appelant à la pénitence et annonçant l'approche du royaume de Dieu, n'est pas l'unique *voix de celui qui crie dans le désert*, mais la répétition de voix semblables souvent répétées, la continuation de voix semblables non interrompues. Dès lors que l'homme, ayant entendu la *voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le paradis*, se cacha pour la première fois devant sa face, et, de cette manière, fit le premier *désert* dans le paradis lui-même, dès lors se fit entendre aussi la première *voix dans le désert* : *Où es-tu ?* – voix qui depuis est portée par des échos innombrables dans tous les lieux et dans tous les temps; et sera portée jusqu'à l'éternité elle-même, poursuivant ceux qui périssent dans l'éloignement du Seigneur. Si le cœur de ces hommes ne s'appesantissait pas, s'ils n'étaient pas durs d'oreilles et s'ils ne fermaient pas les yeux, tous leurs sens seraient remplis sans cesse de la voix de la grâce qui les prévient et les appelle à la conversion et au salut : voix du dehors – retentissant dans la nature visible; voix du dedans – sortant des profondeurs de l'âme; voix descendant d'en haut dans la révélation divine; voix d'en bas – se répercutant dans les événements du monde dirigés par le doigt de Dieu et par le souffle de sa bouche.

*Voix dans la nature.* Si elle est peu intelligible, c'est par cela même qu'elle est incessante, L'habitude de l'entendre a émoussé l'attention, et son égalité a été prise pour le silence. L'impie confesserait Dieu en voyant les cieux et en entendant leurs discours, s'il n'était pas né sous eux; un cœur de pierre se fendrait en entendant les gémissements de la terre maudite dans les œuvres de l'homme, s'il n'avait été plongé par tout son être dans ces gémissements avant de se sentir lui-même. *Les cieux*, dit l'un de ceux qui ont des oreilles pour entendre, *les cieux racontent la gloire de Dieu de telle sorte qu'il n'est point de langue, point de langage dans lesquels on n'entende leurs voix* (Ps 18,2-4), c'est-à-dire qu'il n'y a pas une langue, pas un dialecte, dans lesquels leur prédication ne s'exprime d'elle-même. Un autre, au milieu de ces voix solennelles de la création glorifiant son très sage Créateur, découvre les soupirs douloureux de *la créature soumise à la vanité* : *Nous savons*, dit-il, *que toute créature gémit et souffre même jusqu'à présent* (Rom 8,22). Ces voix et ces gémissements réunis de la créature voix venant de la source du bien primordial dans le monde et gémissements sortant du fond de l'abîme d'où s'est répandu le mal, voix de l'ordre céleste et gémissement de la confusion terrestre, voix de la vie et gémissements de la mort, voix de la conservation générale et gémissements de la corruption générale, – n'est-ce pas là, pour ceux qui comprennent, une sorte de *voix de celui qui crie dans le*

désert, ou le cri du désert universel lui-même répétant de tous côtés à l'homme : « Quel autre que toi a pu apporter le mal dans la création de l'infiniment bon ? N'est-ce pas toi qui, placé pour en être le maître, en es devenu le tyran ? N'est-ce pas toi qui as changé le royaume de la magnificence en un désert difforme, et qui, autour des fruits de vie, as planté des ronces et des chardons ? Jusques à quand donc et souffriras-tu toi-même, et laisseras-tu toute créature gémir et souffrir avec toi ? Jusques à quand refuseras-tu de te transformer dans tout ton être, afin de rapprocher avec toi tout ton domaine vers l'unique Auteur de tout bien et de toute perfection, duquel tu l'es éloigné, mais qui se rapproche encore si visiblement de toi de tous côtés et par sa gloire et par ses miséricordes ? Jusques à quand refuseras-tu de *préparer les voies du Seigneur et de rendre droits ses sentiers* ? » Mon Dieu ! si un seul soupir d'un instant de ta création entière pouvait être perçu par les sens externes, que d'orages et de tonnerres il composerait ! Mais toute créature soupire sans cesse à notre cœur, crie sans interruption à notre esprit, et nous n'entendons pas, et, bien plus, nous nous réjouissons – de sa souffrance et de sa ruine.

*Voix du fond de l'âme.* Celle-ci, peut-être, est encore moins intelligible que la voix de la nature extérieure parce qu'elle exige et un sens plus subtil et une attention plus profonde. Quoique, sans aucun doute, personne ne puisse mieux *connaître ce qui est dans l'homme que l'esprit de l'homme qui vit en lui* (1 Cor 2,11), cet esprit ressemble assez souvent à un maître de maison qui passe une grande partie de son temps dans les chambres ouvertes de sa maison, observe ceux qui passent auprès, reçoit des visiteurs, converse, festine, mais visite à peine sa chambre secrète, comme un salon étranger, ne connaît pas son cabinet, et remet tous les soins de son administration à des esclaves et à de serviteurs. Nous vivons en grande partie dans les sens externes; nous nous préoccupons de satisfactions passagères : la sagesse du monde les passions, les fantaisies dirigent notre activité : cependant, ce qui se passe dans notre âme, ce qui se cache dans sa profondeur mystérieuse, nous ne le connaissons pas, et nous nous efforçons plus de connaître les autres que de nous connaître nous-mêmes; nous ouvrons toutes les issues possibles hors de nous, et pas une seule entrée au dedans de nous. Heureux celui qui sait, à l'exemple de David, réunir toutes ses forces dans cette région inconnue de la nature humaine qui est contiguë aux domaines élevés du spirituel et du divin, là, *découvrir ses voies vers le Seigneur*. (Ps 36,5) et attendre les décret qui sortiront pour lui de sa face : *j'écouterai ce que dira de moi le Seigneur Dieu !* De cette hauteur impénétrable pour l'intelligence, descendent dans le cœur croyant et aimant les suggestions les plus vives des émotions de la grâce : *Car le Seigneur dira la paix sur son peuple et sur ceux qui tournent leur cœur vers lui* (Ps 84,9) Mais, alors même que cette *paix de Dieu, qui, surpasse toute intelligence* (Phil 4,7), ne nous a pas encore visité, alors même, n'est-il pas également facile, ou n'est-il pas encore plus propre à la voix du Seigneur de parvenir jusqu'à nous par le droit chemin de l'esprit et du cœur que par le sentier circulaire des sens et de la chair ? N'avons-nous pas éprouvé déjà quelquefois, dans une minute de calme intérieur, alors que les pensées fatiguées par la frivolité reviennent de leur dissipation, alors que les désirs rassasiés se détachent de leurs objets, et que nous commençons par hasard à faire attention à nous (1 Tim 4,16), n'avons-nous pas éprouvé, dans un pareil moment, un certain vide d'esprit, un certain serrement de cœur dans lesquels se cache un profond et incessant soupir ? Observez plus constamment cette sensation secrète, renfermez-vous plus souvent, loin du bruit du monde qui l'étouffe, dans la chambre intérieure de votre âme, fermez avec plus de soin toutes les issues vers la distraction, vous reconnaîtrez dans votre soupir intérieur cela même pourquoi soupire toute créature; peu à peu il se résoudra soit en un navrant rugissement (Ps 37,9) comme celui du lion, soit en un attendrissant gémissement comme celui de la colombe, et enfin vous entendrez la véritable voix de celui qui crie dans votre désert intérieur, vous annoncer que la marche dans les voies tortueuses du monde et de la chair ne fait que blesser et exténuer votre âme, que c'est en vain que vous élargissez pour elle les sentiers de son voyage dans l'exil, par lesquels elle ne fait que s'éloigner davantage de la patrie céleste; qu'il faut chercher pour elle les chemins du retour vers le Père céleste et de la visite salutaire d'en haut, préparer les voies du Seigneur et rendre droits ses sentiers.

*Voix dans la révélation.* Pendant que la plus grande partie des hommes sont devenus de jour en jour plus durs d'oreilles, de manière qu'ils n'entendent pas le soupir général de la créature pour la liberté des enfants de Dieu, et que d'heure en heure leur cœur s'est appesanti davantage de sorte qu'ils ne comprennent plus les paroles de ce cœur lui-même qui *cherche ton visage, Seigneur* (Ps 26,8), toi, ne voulant pas la mort même du pécheur endurci, et inépuisable dans les moyens de le ramener, tu t'es efforcé toi-même de *te montrer à ceux qui ne te cherchaient pas, et de répondre à ceux qui ne t'interrogeaient pas* (Is 65,1). De temps en temps, tu as ouvert l'oreille à tes élus, tu as rempli leur esprit de ta parole vivifiante, et tu les as instruits; comme par les

trompettes de ta voix, par les accents de ton langage aux enfants des hommes dans la langue des enfants des hommes. *Tu as parlé en diverses occasions et de différentes manières aux pères par les prophètes; dans ces derniers jours, tu nous as parlé par ton Fils* (Heb 1,2); depuis lors, tu as répandu de ton Esprit avec une nouvelle abondance sur les apôtres, afin qu'ils prophétisent, et, par eux, tu continues jusqu'aujourd'hui à le répandre sur toute chair (Joël 2,28). Nous ne savons si nous devons uniquement glorifier ta bonté infinie et la sagesse incompréhensible pour l'accroissement progressif de tes communications visibles avec nous, ou si nous sommes obligés de reconnaître en même temps l'augmentation en nous de l'inattention et de l'endurcissement qui ont exigé les derniers efforts pour les combattre; mais le trésor de tes révélations solennelles, amassé durant des milliers d'années, n'a jamais paru aussi ouvert pour tous que dans cette première heure (1 Jn 2,18). *La parole que tu as conclue avec nous depuis les siècles, et ton esprit, revêtu des saintes Écritures, est présent au milieu de nous* (Ag 2,6); il se fait entendre dans les temples; il converse dans les maisons; et alors qu'au ministère de la Parole sont appelés des hommes si pauvres des dons de l'apostolat, tu as mis au cœur de ceux qui t'aiment d'accompagner de nouveau les apôtres eux-mêmes – dans leurs écritures – par les villes et bourgs, par les palais et les chaumières, et de cette manière s'accomplit dans toute l'étendue du monde ce qui a été dit : *Cet Évangile du royaume sera prêché dans tout l'univers* (Mt24,14). Maintenant, une voix, ou mieux, une réunion de voix, à travers les temps, à travers les lieux, *criant dans le désert*; une voix, non seulement annonçant, mais encore montrant ton approche, ne réveillant pas seulement l'horreur du désert, mais encore consolant par la grâce de sa visite : n'indiquant pas seulement les sinuosités et les inégalités, mais encore enseignant à préparer la voie et à rendre droits tes sentiers; faisant de nous des serviteurs attendant leur maître et des vierges se préparant à aller à la rencontre de l'Époux, – cette voix vivante et vivifiante s'étend déjà dans les montagnes les plus éloignées, et atteint jusqu'aux vallées les plus profondes. Tu sais, Seigneur, si ce n'est pas déjà la fin de la grande, de l'universelle prédication que nous entendons : Cet Évangile du royaume sera prêché dans tout l'univers, en témoignage à toutes les nations, et alors la fin arrivera (Mt 24,14). Toi seul, tu vois, dans ce sombre minuit, s'il n'est pas déjà temps que ce cri s'élève : Voilà que l'Époux vient, sortez au-devant de lui (Mt 25,6) !

*Voix dans les événements du monde.* Puisque toute parole de Dieu est vivante et efficace (Heb 4,12), et que tout ce qui est et arrive dans le monde est soutenu par la parole de la force de Dieu (Héb 1,3), il n'est pas douteux que dans tous les événements du monde, en tant qu'ils sont des actes de la Providence, ne soit contenue la parole de Dieu, et en particulier dans les événements qui agissent sur l'homme, – la parole de Dieu s'étendant à l'homme. L'expérience et une religieuse attention aux œuvres de la Providence, ou, plus exactement, le Dispensateur de tout bien dans le monde conduit lui-même paternellement ses enfants à la connaissance de ce langage infallible d'événements en apparence accidentels. et les enfants qui ne méconnaissent pas les enseignements du Père comprennent comment la prospérité leur annonce l'amour et la miséricorde de Dieu; comment les épreuves et les délivrances soudaines leur enseignent la foi et l'espérance en la Providence : comment les malheurs accusent le péché et invitent au repentir; comment les privations des biens temporels et des avantages extérieurs prêchent l'humilité et le renoncement à soi-même : comment les obstacles et les pierres d'achoppement dans les voies du monde et de la chair appellent aux voies du Seigneur. Mais si quelqu'un encore n'entend pas, ou ne reconnaît pas la douce voix de Dieu dans les événements de sa propre vie, qu'il ne ferme pas du moins son oreille et son cœur à ces voix universelles des décrets qui frappent soudain les tribus et les nations, remplissent les siècles, ébranlent le ciel et la terre. *Que la terre pleure et que le ciel s'obscurcisse* (Jèr 4,28), dit Dieu dans le Prophète après que toutes les autres voix de l'invitation, du reproche, de la plainte, de la menace n'eurent pas pu arrêter le peuple d'Israël se précipitant à sa perle. C'est ainsi qu'ordinairement Dieu prononce ses jugements contre les peuples qui l'irritent outre mesure. Il ordonne à ce ciel qui raconte sa gloire d'annoncer sa colère et sa fureur par la voix de signes terrible d'influences destructrices; il commande à cette terre qui d'année en année produit sa bénédiction, d'élever le gémissement de la famine et le bruit de la confusion; il renverse les cités et les empires, afin de réveiller par le tonnerre de leur chute ceux qui dorment dans un oubli insensible de lui : il change tout en désert là où l'abomination de la désolation (Mt 24,15) a pénétré jusqu'au sanctuaire lui-même; mais tout cela seulement pour, en perdant les voies des impies, débarrasser l'espace, afin que se prépare la voie du Seigneur, et que droits deviennent ses sentiers.

*Voix du Seigneur dans la force ! Voix du Seigneur dans la magnificence* (Ps 28,4) ! Il semblerait, chrétiens qu'il ne nous fût pas possible d'avoir du repos à cause de la multitude, de la

force et de l'appel incessant des voix qui nous invitent à nous retourner vers Dieu. Cependant, il est indiqué dans l'Évangile un temps de retard de l'Époux céleste, pendant lequel *toutes sommeillaient et dormaient* (Mt 25,5) : que chacun, après avoir purifié ses sens, examine de l'œil, de l'oreille et du cœur si tout, autour de nous, ne signale pas cette nuit périlleuse d'inaction et d'insouciance.

*Le Dieu de gloire tonne* (Ps 28,3) aujourd'hui par toutes ses voix de la bouche, et des trompettes et des tonnerres. Nous ne parlerons pas des coups par lesquels *il ébranle* tout le grand désert de la chrétienté occidentale. Entendez-vous *la voix*, qui a tonné si haut naguère, et qui il peine encore s'est éteinte aux frontières de notre propre pays, dans les ruines, *dans le désert* d'une grand cité ? Cette voix douloureuse et mourante de tant de citoyens, cette voix de la ruine de remparts séculaires, cette voix de la profanation des temples, n'est-ce que l'effet d'un coup accidentel ? – Mais la main de la Providence ne frappe pas à côté de son but, et ce but est marqué par la sagesse et la justice. N'est-ce là qu'un coup frappé sur des coupables ? Sans aucun doute, les innocents ne sont pas punis par un juge qui voit tout, mais ne *soyons pas des juges de pensées méchantes* (Jac 2,4); ne condamnons pas nos frères plutôt que nous-mêmes. Dans le désastre commun ont dû tomber sans doute des coupables auxquels la prolongation de leur vie n'aurait servi qu'à la multiplication de leurs crimes; mais des innocents aussi ont pu souffrir sans injustice, eux que la souffrance ne pouvait que purifier davantage et marquer du sceau du martyr, qu'une mort prématurée n'a fait que conduire plus promptement à une fin bienheureuse de leur existence, et qui, peut-être, ont été sauvés de cette manière des pierres d'achoppement qui les auraient menacés dans la continuation paisible de leur voyage terrestre. Non ! ceux qui ont été atteints par les maux les plus cruels ne sont pas plus coupables que nous qui avons été pardonnés, et le coup des décrets n'a pas éclaté sur ceux-là seuls sur lesquels il avait été lancé. *Non, je vous l'assure; mais si vous ne faites pénitence, vous périrez tous pareillement* (Luc 13,3). Voilà la voix que le Seigneur lui-même nous a enseigné à entendre dans chaque malheur public. Et avons-nous entendu, avons-nous compris, avons-nous reçu, dans ces événements, cet enseignement du Seigneur ? Il est vrai, la voix de miséricorde et de bienveillance dont le Seigneur nous a favorisés devant tous les peuples, témoigne du grand nombre de ceux qui ont accueilli docilement la voix de son châtiment : l'humilité dans la reconnaissance de sa main toute-puissante sur nous, et la bienfaisance envers le prochain souffrant, étendues parmi nous par l'effet de puissants exemples, montrent en nous de dignes fruits de pénitence. Mais la voix forte du Seigneur a-t-elle assez brisé nos cœurs pour que *toute vallée soit comblée, toute montagne et colline abaissées* ? Ne voit-on pas encore des élévations de l'attachement à la propriété ? Des désirs terrestres insatiables ne sont-ils pas encore là, gueule béante ? En donnant aux nécessiteux, nous refusons-nous à nous-mêmes ne fût-ce que quelques superfluités ? Ne nous hâtons-nous pas trop d'étouffer *la voix* contristante, mais tout à la fois instructive de *celui qui crie dans le désert*, par le bruit de la joie et des divertissements ? Beaucoup de ceux qui ont été réveillés par le jugement, ne se sont-ils pas déjà rendormis à l'ombre de la miséricorde ?

Veillons sur nous, ô enfants du pardon ! afin que, par notre insouciance de la richesse de la bonté et de la longanimité de Dieu qui nous appelle si souvent et de tant de manières à la conversion et au changement de vie, nous n'amassions pas de nouveau sur nous la colère de Dieu et nous ne nous livrions pas à un jugement plus sévère et définitif. Réfléchissons : si aujourd'hui, dans le temps favorable et dans le jour du salut, *nous ne préparons pas les voies du Seigneur et nous ne rendons pas droits ses sentiers*, lorsqu'il viendra lui-même, et que, *devant sa face*, non seulement les montagnes et les collines, mais *le ciel et la terre s'enfuient*, de sorte qu'il ne se trouvera plus de place pour eux (Apo 20,11), alors, où nous trouverons-nous ? Amen.